Document generated on 04/27/2025 4:49 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Au coeur de la quadrature

Pierre Filion

Volume 43, Number 3 (253), September 2001

Michel Beaulieu

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32753ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Filion, P. (2001). Au coeur de la quadrature. *Liberté*, *43*(3), 24–26.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au cœur de la quadrature

Pierre Filion

Barbu, chevelu, bourru, les lunettes sur le bout du nez, Michel Beaulieu avait la carrure d'un homme des bois. Son chantier véritable, pourtant, c'était l'écriture et ses dérives : la lecture, la critique, mais aussi l'édition confidentielle où règne la passion fébrile des papiers, des encres et des artistes.

En 1981, alors que les Éditions du Silence commençaient leur vie discrète et libre, il m'avait invité au lancement du livre de Michel Butor, *Treize à la douzaine,* publié à l'Estérel. Nous avions échangé longuement à trois sur un ami commun, Gustave Flaubert, et sur une dame que les mots des livres avaient rendue fofolle, Emma Bovary. Je me souviens du passage de la grande œuvre à propos duquel nous avions devisés, qui montrait comment la littérature peut servir en même temps à comprendre la vie et à en embrouiller le sens. Les derniers mots du cinquième chapitre : « Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au

juste par les mots de *félicité,* de *passion* et d'*ivresse,* qui lui avaient paru si beaux dans les livres. » Propos de circonstance pour marquer le lancement de *Treize à la douzaine* !

À cette occasion, j'avais invité Michel Beaulieu à publier au Silence, connaissant son amitié pour l'édition artisanale : je voulais une courte séquence, le temps de faire composition, impression, pliage, couture et reliure à la main est si long... Il en avait accepté le principe, à condition que je ne sois pas pressé. Le Silence, heureusement, n'est jamais pressé, il existe en dehors du temps.

Alors le temps a passé, nous nous sommes revus ici et là dans le paysage des lettres montréalaises, j'ai refusé de publier une pièce qu'il avait créée au Quat'sous, il a écorché mon roman *Juré craché,* nous en sommes devenus meilleurs amis, la complaisance n'était pas notre lot.

Et puis le 30 mars 1984, il m'a envoyé une lettre, reproduite dans le recueil, accompagnant une séquence de 13 poèmes (souvenirs de *Treize à la douzaine* ?), qu'il qualifiait de « quelques bricoles ». J'ai accepté le texte, lui ai fait quelques commentaires, qui sont restés lettre morte puisque, selon les mots de sa lettre : « Il faudra que ça dorme un peu... »

Les choses ont dormi longtemps. Michel est décédé le 25 juin 85, alors que nous avions terminé la composition du livre. J'ai tout arrêté, le temps que la succession voit clair dans les dossiers du poète. Après rencontres et correspondance avec son frère, le livre a paru en janvier 1989, avec une magnifique sérigraphie de Roland Giguère et une post-

face de Jean Royer. Les poèmes, composés en Optima corps 12, ont été imprimés sur papier Lana pur fil avec l'aide de Claude Haeffely, dit Monsieur H. Nous en avons tiré soixante exemplaires, il n'en reste plus qu'une demi-douzaine.

Imaginez un instant la chose : compter vingt-deux ans pour vendre une cinquantaine d'exemplaires ! Il est vrai que le Silence ne s'occupe plus du temps depuis longtemps... Et que Michel Beaulieu n'attend plus après personne. Il est arrivé à la *Quadrature* du Silence, pourrait-on dire...